

ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS DE SAVOIE

Séance académique du 15 juin 2016

Les ecclésiastiques savoyards dans la Grande Guerre

Communication de **Me Jean-Charles Détharré**, *membre du Bureau de l'Académie*

(Extraits)

Contrairement à ce que nous pourrions croire, la Loi de « Séparation » du 9 Décembre 1905 maintint quelques privilèges en faveur du Clergé. Ainsi, en cas de mobilisation, seuls les hommes ayant 30 ans, ou moins, étaient envoyés au front, tandis que ceux entre 30 et 40 ans étaient affectés comme brancardiers, ambulanciers ou infirmiers à proximité des « lignes », les 40/45 ans devant aider aux soins des blessés dans les hôpitaux.

A la déclaration de guerre (3 Août), pour le seul diocèse de CHAMBERY, 166 membres du clergé furent appelés. Curés, vicaires, novices, séminaristes (les plus nombreux) enseignants et professeurs, moines et missionnaires, « ils se clouent sur la Croix et sur la terre de FRANCE » selon l'expression de Maurice BARRES.

Dès 1914, une dizaine d'hommes tomba aux fronts de l'EST (ALSACE, LORRAINE et VOSGES). Un novice de la Compagnie de Jésus, Jean-Louis GUIGUE (de GRESY sur AIX) fut le premier tué (19 Août en ALSACE).

Parmi les autres victimes, on notera :

- sept séminaristes,
- deux frères HUDRY (de SAINT MARTIN de BELLEVILLE), un sous-diacre et un séminariste,
- deux religieux dont Edouard PARAVY (missionnaire du Sacré cœur d'ISSOUDUN) qui ne sera pas le seul de sa famille à mourir au camp d'honneur.

Les blessés furent nombreux : ainsi ,

- des soldats courageux qui reprirent ensuite du service, tels
- Louis BOLLARDET de SAINTE REINE, (blessé à nouveau en 1915 après reprise et reparti une troisième fois,
- autre séminariste, Jean SALOMON de VALMEINIER,
- Marius DESCOTES (vicaire à YENNE puis curé de BISSY) et
- Philibert GARNIER parti « la fleur au fusil »,
- Sans oublier Jean MARTIN, professeur au collège de La VILLETTE, gravement blessé dans les VOSGES, fait prisonnier par les Allemands et condamné à mort, gracié par l'entremise du

curé de NEUVEVILLE, soigné en BAVIERE et en SUISSE,

– ni Joseph GANDET, dit le « ressuscité » :

Le 25 Août 1914, Joseph GANDET fut blessé près de BACCARAT. Atteint à la poitrine et au bas-ventre, il demanda à ses camarades poursuivis par l'ennemi de l'abandonner. Ils le laissèrent après une dernière poignée de mains, persuadés qu'il ne survivrait pas à ses maux.

A SAINT JEOIRE PRIEURE, on apprit ainsi la mort de Joseph. Le Maire avertit la mère éprouvée par un veuvage et perte de son fils unique. On célébra un Office funèbre avec discours du Supérieur du séminaire où le jeune homme venait d'achever ses études.

Or, Joseph n'était pas mort : les allemands le découvrirent et le transportèrent à BACCARRAT, puis à NEUVEVILLE, enfin à STUTTGART où il fut hospitalisé. Quelque peu rétabli, il fut fait prisonnier et traîné sur les fronts du Nord/Pas de Calais.

Libéré le 15 Novembre 1918, il put regagner SAINT JEOIRE.
Ordonné prêtre en 1921, il deviendra directeur du collège de La VILLETTE, puis curé de SAINT BERON.

Parfois appelées les années « SISYPHE » parce que les combats paraissaient infinis, 1915 et 1916 ont été marquées par les « enfers » de VERDUN mais aussi, précédemment ou concomitamment par ceux de CHMPAGNE, des ARDENNES et de la SOMME.

Bombardements et explosions eurent des conséquences mortelles.

Le clergé savoyard ne fut pas épargné et les morts :

- 9 séminaristes dont les frères TURCHET, originaires de PRESLE,
- 2 professeurs de Saint-François et 2 clercs tonsurés,
- 2 vicaires, ceux d'AIX les BAINS et de MOÛTIERS,
- 2 curés (La CHAPELLE SAINT MARTIN et SAINT BERON), outre l'archiprêtre de LANSLEBOURG, Jean-Baptiste BELLET, mortellement atteint alors qu'il pensait et soignait un blessé.

A propos des ces trois prêtres, tous brancardiers-infirmiers, il convient de relever – et pour cause – qu'ils n'étaient aucunement des « planqués » à l'abri du danger.

A relever aussi l'épuisement qui eut raison de 2 membres de notre clergé savoyard.

Affectés plus ou moins gravement, les blessés furent nombreux.

Déjà atteint en 1914, Louis BOLLARDET, de SAINTE REINE, reprit du service en Janvier 1915, reçut une balle en plein poumons mais, de nouveau guéri, partit une troisième fois au front.

Le séminariste Alexandre GAVEND, originaire de BELMONT-TRAMONET, ne s'attarda pas

davantage en soins hospitaliers et redevint vite opérationnel.

Séverin MORARD, curé de NOTRE DAME des MILLIERES, faillit mourir alors qu'il transportait un blessé sous un violent bombardement.

D'autres bombardements n'empêchèrent pas les vicaires de FOURNEAUX et de SAINT MARTIN la PORTE, pas plus que Frédéric DUC (professeur au séminaire de SAINT JEAN de MAURIENNE), de poursuivre leur assistance à des blessés et à des opérations chirurgicales. Quant à l'intrépide Philibert GARNIER, il reçut successivement trois citations pour avoir très courageusement porté des secours et sauvé des vies.

Dès la première année du conflit des calomnieurs quasi-professionnels, des anticléricaux et êtres malfaisants dénigrèrent l'attitude du clergé français et de toute la population catholique ; ils les accusèrent d'être pro-allemands.

Alors évêque de DIGNE, Mgr CASTELLAN, futur archevêque de CHAMBERY, dut intervenir vigoureusement pour contrer la rumeur selon laquelle « *les curés ont voulu la guerre ; ils espèrent qu'elle les délivrera de la République ; les congrégations ont fait déclarer la guerre pour rentrer en FRANCE* ».

En SAVOIE, il fut relayé par le Préfet de l'époque, M. GENE BRIER.

Toutefois, malgré les actes d'héroïsme précédemment soulignés, une partie importante de la population critiqua les privilèges maintenus par la loi de 1905 et, approuvés par le Ministre de la Guerre, réclamèrent l'égalité entre tous les citoyens surtout quand ils n'ont pas de famille à nourrir.

Cette égalité fut accordée par le Parlement selon un amendement dit de Sixte QUENIN du 31 Janvier 1917.

Certains historiens qualifièrent 1917 d'année « terrible ».

Il est vrai que nul ne voyait la fin des combats, que les pertes françaises furent considérables, qu'il y eut l'échec du « Chemin des Dames », des manifestations d'indiscipline (mutineries, désertions) très sévèrement réprimées et un manque d'harmonie au sein du Commandement (attitudes de JOFFRE, NIVELLE et PETAIN).

Dans le même temps, curieusement et heureusement, le clergé des diocèses de SAVOIE fut moins endeuillé que précédemment.

Trois séminaristes et un surveillant au collège de La VILLETTE furent tués, ce dernier au front d'ORIENT de MONASTIR.

A nouveau des brancardiers et infirmiers furent blessés en portant des soins ou autres secours sous le feu de bombardements. Parmi eux, le curé de MASSINGY, Paul MOLLARD, demanda à ses compagnons de s'occuper en priorité des autres blessés : il ne fut pas le seul à faire preuve d'une telle abnégation.

Par ailleurs, le paludisme affecta gravement deux professeurs du collège de RUMILLY et quatre prêtres de paroisses (le vicaire de Notre Dame à CHAMBERY, les curés d'AILLON le JEUNE, de BELLECOMBE en BAUGES et de DOUCY) qui combattirent à SALONIQUE, à MONASTIR et en SERBIE, sans oublier Auguste PARAVY, professeur au collège Saint François.

Pour être complet, on citera des nombreux actes de bravoure dont le cas du séminariste Léon GIFFARD (de NOVALAISE) qui, téléphoniste, n'hésita pas à aller réparer des lignes sous de violents bombardements.

Natif de SAINT CASSIN, comme son frère Edouard, Adrien PARAVY était religieux du Sacré cœur d'ISSOUDUN. A la demande de son ordre, pour parution dans les Annales de la congrégation, il décrivit le martyr qui fut le sien après avoir été blessé dans la MARNE en Juillet 1918 (il avait déjà été atteint, mais plus superficiellement l'année précédente).

24 heures durant, il demeura seul, criant sans aucun succès, souffrant physiquement de sa blessure à la poitrine et de la soif, moralement aussi dans l'incapacité progressive de prier et de penser à sa mère déjà éprouvée en 1914 par la mort d'Edouard.

Réussissant à se faire remarquer en agitant un mouchoir au bout de son fusil, il attira l'attention de deux sous-officiers qui partirent chercher un brancard, mais ne revinrent pas, les combats de proximité ayant repris.

Suivit un troisième jour de calvaire, avec en plus le jeu des mouches et des vers sur ses plaies.

Au quatrième jour, il put se traîner vers un trou d'eau et entendre des pas, ceux d'un abbé-brancardier : il était sauvé.

Hospitalisé et considéré comme perdu, Adrien survivra, quoique très fragile. Il devint prêtre en 1923 et, au sein des œuvres du Sacré Cœur d'ISSOUDUN, s'occupera de la formation intellectuelle des enfants. Mais rattrapé par la maladie en Janvier 1930, il mourut 6 mois plus tard. Il avait 34 ans.

Les américains avaient décidé d'entrer en guerre dès Janvier 1917, mais n'arrivèrent que 18 mois plus tard alors que la victoire de l'Empereur GUILLAUME paraissait proche.

Les morts furent encore nombreux dont

- le curé de BOURDEAU, Jean-Pierre BUET, après d'atroces souffrances,
- Louis BOCQUERAZ, Directeur des œuvres diocésaines et du journal « La Croix de SAVOIE »,
- un professeur du collège de La VILLETTE, Joseph MAURIN, et
- 5 séminaristes.

Ces personnes ne furent pas les seules dont le courage fut relevé par citations officielles ou autres mentions : d'autres combattants – blessés ou heureux rescapés – furent également remarqués par leur dévouement en plein péril.

Ainsi

- de Théophile PARAVY, aumônier du lycée de CHAMBERY, engagé volontaire,
- du curé de SAINT JEAN de COUZ (Raymond HUMBERT) et
- du supérieur du collège Sainte Marie à RUMILLY, tous deux vaillants brancardiers-infirmiers.

Tels Adrien PARAVY, le séminariste Joseph GAVILLET de VILLAROUX et Joseph SEVESSAND, vicaire à MOÛTIERS, furent tellement affaiblis par leurs maux contractés à la guerre (pneumonie pour l'un, blessures pour l'autre) qu'ils n'y survécurent pas longtemps.

Pour être complet, nous ne saurions oublier les religieux qui, servant dans différents ordres, ont secouru la FRANCE, volontairement rentrés de l'étranger pour certains :

Augustins de l'Assomption, Capucins, Dominicains, Frères de Don Bosco, des Ecoles Chrétiennes, de la Sainte Famille, de Saint Jean de Dieu, Jésuites, Marianistes, Missionnaires du Sacré cœur d'ISSOUDUN, de Saint François de Sales, de la SALETTE, des Missions étrangères, Oblats de Marie Immaculée, Petits Frères de Marie, Rédemptoristes.

Mobilisés officiellement ou non, de nombreux religieux rentrèrent de l'étranger et quittèrent l'ANGLETERRE, le BRESIL, l'EGYPTE, l'ITALIE, le JAPON, le MEXIQUE, la TURQUIE où leurs différents ordres les avaient dépêchés.

Le Capucin Marie-Joseph BERTHOLLIER revint des SEYCHELLES où il était missionnaire.

Certains restèrent à proximité de là où ils œuvraient et combattirent ainsi aux DARDANELLES ou en SERBIE, y contractant parfois des fièvres paludéennes, voire le typhus.

A côté des malades, les blessés furent nombreux et les morts ont été de 25 au moins.

Mauriennais de SAINT MICHEL, le jeune rédemptoriste André-Louis DAVID servit aux DARDANELLES, puis en SERBIE, à VERDUN enfin et en CHAMPAGNE où il fut mortellement atteint le 20 Juillet 1918.

Hospitalières de LYON, Sœurs de la Charité de La ROCHE sur FORON, Sœurs du Rosaire du

Pont de BEAUVOISIN ou Sœurs de Saint Joseph, plus de 70 religieuses se sont distinguées durant la guerre pour leur dévouement et leur assistance aux malades et blessés hospitalisés en SAVOIE et ailleurs.

Trois d'entre elles sont décédées : l'une âgée après s'être investie un peu trop et deux autres, par contagion.

Fille de la Charité, la chambérienne Marie RAYMOND contracta la typhoïde en soignant des malades et blessés à MONASTIR et SALONIQUE.

De leur côté, 16 sœurs de Saint Joseph œuvrèrent à l'hôpital de PETROGRAD et dans les ambulances du front russe au mépris du choléra et du typhus ainsi que de la violence des bolchéviques.

Quant à Gabrielle BINCAZ, en 1915, elle fut emprisonnée 6 mois par les allemands, après avoir été arrêtée alors qu'elle soignait des militaires dans la SOMME.

354 mobilisés,
43 morts pour la FRANCE,
44 blessés sérieux, voire grave.

Familles GONTHIER, HUDRY, PARAVY, TIOLLIER et TURCHET particulièrement endeuillées.

Tous, même les séminaristes, se sont conduits en « prêtres » (*Propos de Mgr de BAZELAIRE de RUPIERRE, archevêque de Chambéry, aux funérailles de Mgr Philibert GARNIER*).

Jean-Charles Détharre